

OTCHI TCHIORNIE



En ce mois de mars, l'artiste français ADEL ABDESSEMED sera présent dans l'espace francophone avec trois expositions personnelles: *L'antidote* au MAC-Lyon, *FEUX* à la galerie Dvir à Bruxelles et *Otchi Tchiornie* au MAC's. Cette dernière est pour nous l'occasion de revenir sur l'œuvre de l'artiste d'origine algérienne, souvent considéré comme provocateur, et de relever les interrogations qu'elle soulève.

L'exposition du MAC's au Grand-Hornu présente une quarantaine de dessins de la série *Soldaten* réalisée entre 2012 et 2014, le dessin constituant l'un des médiums phares de l'artiste. Souvent monumentaux, ils représentent presque toujours des éléments issus de l'imaginaire contemporain alimenté par la surprésence quotidienne des médias. Réalisés au fusain à partir de photographies collectées sur internet, ces soldats ne sont pas seuls sur le papier, flanqués qu'ils sont, tel est toujours le cas, de l'imposante signature de l'artiste. Cette confrontation nous semble symptomatique de la pratique d'Abdessemed qui fait s'affronter le nommable et l'indicible: le monde que délimitent les marges du dessin fait cohabiter la guerre et le nom de l'artiste. Abdessemed revendique de représenter une fois encore, par le biais d'un geste expressif, ces images que nous connaissons par cœur car ce qui est ici en jeu est la question de ce que l'on pourrait nommer "la responsabilité de l'imaginaire". Avant de définir l'obligation de répondre de nos

**ADEL ABDESSEMED
OTCHI TCHIORNIE**

MAC'S
SITE DU GRAND-HORNU
82 RUE SAINTE-LOUISE
7301 HORNU
WWW.MAC-S.BE
DU 4.03 AU 3.06.18

actions, la notion de responsabilité indique la capacité même que nous avons à répondre. Être responsable de notre imaginaire désigne alors le fait d'être en mesure d'offrir une réponse à toute image choquante, ou du moins prégnante, qui nous entoure et qui compose notre monde. Ainsi, au sein des dessins d'Abdessemed, la part autoritaire de la signature fait se rencontrer deux *responsabilités* antagonistes et paradoxales: défense face aux images et glorification du nom. La signature marque la résistance du sujet face à la prégnance de ces images guerrières (sa capacité de réponse) et, en même temps, agit comme une célébration de l'artiste qui continue tout de même de les propager par le biais du dessin (obéissant à la viralité de la violence).

Ceci nous renvoie à un autre aspect du travail de l'artiste présent dans cette exposition: celui de la formation d'idoles. Ce qui différencie l'idole de l'icône, c'est que le vide qui habite la première n'est pas métaphysique, comme nous le verrons, mais est lié à la question de l'envoûtement: l'idole a toujours pour fonction de produire le maximum d'effet empathique. Alors que nous méditons devant l'image/icône, nous obéissons à l'image/idole. La tradition a voulu que ce soit avant tout les statuettes qui soient rattachées à ce territoire magique de la représentation. Or, la statuette, la sculpture mimétique, est l'un des autres champs d'expérimentation de l'artiste. De l'œuvre représentant Zinédine Zidane donnant un coup de tête à Materazzi à *Journal de mon père* figurant le père de l'artiste, en passant par les sculptures *Otchi Tchiornie*, littéralement "Les yeux noirs", en référence à une chanson du répertoire des Chœurs de l'Armée Rouge qui confère

son titre à l'exposition, il est toujours question de se laisser submerger par l'image. *Otchi Tchiornie* se compose de vingt-sept statuettes représentant les chanteurs russes décédés dans un crash d'avion le 25 décembre 2016. En les reproduisant ainsi, Adel Abdessemed nous fait alors passer de l'Histoire à l'histoire sans générer de possibilité de réponse, si ce n'est en produisant inlassablement ces images qui nous hantent. L'œuvre, d'après la pratique d'Adel Abdessemed, est toujours un petit événement chargé d'en englober de plus grands sur lesquels nous n'avons pas prise. Elle est tel ce pigeon armé de bâtons de dynamite: instable, jouant sur une hyper-visibilité et en même temps questionnant cette hantise invisible. La dimension envoûtante, idolâtre, des œuvres d'Abdessemed révèle notre impossibilité de défense face à ces images de guerre, d'accident et d'attentat. Au pire, nous les replaçons dans un contexte événementiel en croyant comprendre l'origine de cette violence qui s'expose, au mieux nous en faisons de nouvelles images afin de les digérer dans des formes qui nous permettent de les accepter.

Enfin, un autre aspect de l'œuvre de l'artiste renvoie à ce que nous pouvons appeler, à la suite du théoricien allemand Horst Bredekamp, l'acte d'*image*¹. Dans les œuvres d'Abdessemed, il n'est pas uniquement question d'image, mais également de matière dans laquelle celle-ci se vide et s'incarne. Utilisant tout à tour l'os de chameau ou l'ivoire, l'artiste se sert ici du charbon, renvoyant au passé minier du Grand-Hornu bien sûr, mais également à la calcination de l'imaginaire qu'il convoque. Si le travail de l'artiste choque, c'est avant tout parce que notre époque est choquante. Si sa pratique est obsédée par les images, c'est avant tout parce que nous vivons à une époque passionnée par celles-ci mais qui n'a pas le temps ni les moyens de les questionner. Si l'ensemble des œuvres semble être en friche, c'est parce qu'elles renvoient à un imaginaire déjà consommé: nous ne pouvons en effet entrer en contact avec elles sans qu'elles ne laissent de traces. On se souvient du portrait de l'artiste en feu dans les rues de Paris, métaphore d'un artiste qui se serait consommé lui-même. Il en va de la même logique avec ses œuvres: reproduisant des images jusqu'à ce qu'elles se "consument" et qu'elles révèlent leur sens. Nous comprenons alors ces différents éléments pris dans l'imaginaire collectif et dans la presse, non uniquement comme les "marques" d'une époque, mais comme le signe que ces mêmes marques n'ont pas de sens en dehors de leur ultra-expressivité.

Jean-Baptiste Carobolante

¹ Horst Bredekamp, *Théorie de l'acte d'image*, Editions de la Découverte, Paris, 2015

L'antidote au MAC-Lyon du 9 mars au 8 juillet, *FEUX* à la galerie Dvir à Bruxelles du 2 mars au 14 avril et *Otchi Tchiornie* au MAC's du 4 mars au 3 juin.